



É L O G E
D E M. C A S S I N I.

JACQUES CASSINI, Chevalier, Seigneur de Thury, Fillerval, & autres lieux, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître ordinaire en sa Chambre des Comptes, Membre des Académies Royales des Sciences de France, d'Angleterre & de Prusse, & de l'Institut de Bologne, naquit à Paris le 18 Février 1677 du célèbre Jean-Dominique Cassini & de Geneviève de Laistre, desquels il étoit demeuré fils unique, son frère aîné ayant été tué, Garde-marine, au service du Roi au combat de la Hougue.

Il fit ses premières études dans la maison paternelle, sous la conduite de M. de Chazelles, de cette Académie. On imaginera aisément que les Mathématiques, & sur-tout l'Astronomie, firent partie de cette éducation; elles y seroient même probablement entrées quand on n'auroit pas eu intention de les y admettre, l'exemple d'un tel père étoit une leçon continuelle d'autant plus efficace & plus utile, qu'elle paroïssoit moins une leçon. Ses humanités étant finies, on l'envoya pour la Philosophie au Collège Mazarin; le célèbre M. Varignon y professoit alors les Mathématiques, & on vouloit que le jeune Cassini fût à portée de profiter de ses leçons; il en profita en effet si bien, qu'à l'âge de quinze ans il se trouva en état de soutenir avec applaudissement une thèse de Mathématique qu'il dédia à feu M.^{gr} le Duc de Bourgogne, hommage bien dû par un Mathématicien si prématuré à un Prince qui, dès ses plus tendres années, avoit fait son plaisir de l'étude des Sciences, & leur faisoit dès-lors espérer la glorieuse protection que leur accorde son auguste Fils.

Deux ans s'étoient à peine écoulés depuis cette époque, qu'il fut jugé digne d'être Membre de cette Académie, où il

fut effectivement reçu en 1694, âgé à peine de dix-sept ans. Bien-tôt il fit voir que malgré sa grande jeunesse il étoit en état de soutenir le nom qu'il portoit, & de justifier le choix de l'Académie.

L'année même de sa réception il fit avec M. son père le voyage d'Italie, il travailla avec lui à la vérification de la fameuse Méridienne de Saint-Pétron, mesura au Capitole le pied romain & le pied grec, & détermina par observation la latitude de plusieurs villes où il passa; il fit de semblables observations dans un voyage qu'il entreprit en Hollande au retour de celui-ci, & il y découvrit quelques erreurs dans la mesure de la Terre de Snellius, desquelles il fit part à l'Académie en 1702. La Géographie sert de guide dans les voyages ordinaires, ceux de M. Cassini étoient au contraire destinés à donner des règles à cette Science.

Vers la fin de l'année 1696, il osa passer en Angleterre; nous disons il osa, car il n'en est pas d'un Académicien comme d'un autre voyageur; se présenter dans un lieu où il y a une Académie florissante, est pour lui s'exposer presque nécessairement à une espèce de combat. On peut en quelque sorte comparer ce genre de défi à ceux que les anciens Chevaliers se faisoient d'une Cour à l'autre, & l'Angleterre offroit de bien redoutables concurrens. M.^{rs} Newton, Halley, Flamsteed, Gregory, Sloane, Wallis, ornoient alors la Société Royale; quels tenans pour un assillant aussi jeune que l'étoit alors M. Cassini! Cependant il soutint dignement la gloire de sa patrie & celle de son nom; & après avoir fait paroître également son savoir & son habileté à la Société Royale & à l'Observatoire de Greenwich, il revint en France décoré du titre de Membre de cette célèbre Compagnie, & rapportant l'estime & l'amitié des illustres Savans qui la composoient alors.

Enrichi de mille connoissances qui étoient le fruit de ses voyages, M. Cassini reprit à son retour le fil de ses occupations académiques. Nos Histoires font foi que jamais personne ne s'est plus dignement ni plus abondamment acquitté de cette espèce de devoir. Nous ne pourrions, sans excéder les bornes

qui nous sont prescrites, rapporter ici, même les seuls titres de plus de cent cinquante de ses Mémoires qui sont imprimés dans les Recueils de l'Académie; nous en choisirons seulement quelques-uns qui peuvent donner une idée de sa manière de traiter les sujets sur lesquels il se proposoit de travailler.

On avoit employé dès les commencemens de l'Astronomie les éclipses de Lune à déterminer la différence de longitude entre les divers endroits où elles avoient été observées; mais celles du Soleil & celles des étoiles & des planètes par la Lune avoient toujours été regardées comme insuffisantes à cet égard. En effet, la proximité de la Lune & de la Terre est si grande que cette planète peut couvrir entièrement le Soleil, & à plus forte raison une moindre planète ou une étoile à quelques habitans de la terre, pendant que ceux d'un autre point du globe les verront absolument à découvert. M. Cassini le père, en se servant de l'ingénieuse méthode qu'il avoit donnée de calculer les éclipses de Soleil par les projections, avoit bien trouvé le moyen de les rendre propres à la recherche des longitudes, mais celles des étoiles & des planètes par la Lune y étoient demeurées toujours inutiles. M. Cassini entreprit de les y appliquer; & quoique cette application demandât qu'il fit plusieurs changemens à la méthode de M. son Père, il parvint à rendre la sienne si précise qu'elle donne la différence de longitude entre deux endroits avec autant & plus de précision que les éclipses de Satellites, avantage immense pour la Géographie, qui devant au Père la méthode de faire servir les éclipses de Soleil à la recherche des longitudes, dut au Fils l'avantage d'y employer aussi celles des étoiles & des planètes par la Lune, & par conséquent la plus grande utilité de laquelle cette méthode pût être susceptible.

Tous ceux qui ont la plus légère teinture d'Astronomie savent que les Astronomes mesurent la distance des astres à la Terre en formant avec adresse un triangle dont le rayon de la Terre est un côté, & que l'angle sous lequel ce côté seroit vu de la planète dont on cherche la distance, se nomme sa parallaxe. Mais pour que cette méthode puisse avoir lieu, il faut

faut que cet angle soit sensible : or à l'égard des Étoiles fixes, il ne l'est en aucune façon, les deux lignes tirées des deux extrémités d'un rayon de la Terre à une même étoile sont physiquement parallèles, & par conséquent il n'y a plus d'angle, plus de triangle, ni plus de mesure; mais il étoit assez naturel de penser que si le demi-diamètre de la Terre n'avoit aucun rapport sensible avec la distance des étoiles, le diamètre de l'orbe annuel, qui est d'environ soixante millions de lieues, pouvoit donner une parallaxe suffisante pour mesurer leur distance. Le célèbre M. Flamsteed en avoit été persuadé, & avoit même cru trouver cette parallaxe. M. Cassini, en admettant ses observations, nia cette conséquence, & fit voir que les variations que cet Astronome avoit remarquées dans la hauteur méridienne d'une même étoile, n'étoient pas celles que demandoit l'hypothèse; il essaya lui-même de nouvelles observations, & ne trouva que des variations tout-à-fait étrangères à la parallaxe, & qui n'étoient dûes, ainsi que celles qu'avoit observé M. Flamsteed, qu'à l'aberration de la lumière des fixes découverte depuis par M. Bradley, d'où il conclut avec raison que les soixante millions de lieues du diamètre de l'orbe annuel, n'avoient aucun rapport sensible avec la distance des fixes. C'étoit rendre un grand service à l'Astronomie que de détruire dans sa naissance un préjugé d'autant plus dangereux qu'il étoit plus plausible & plus naturel.

Dans la même année 1717, où M. Cassini donna ses recherches sur la distance des fixes, il fit part à l'Académie de son travail sur l'inclinaison de l'orbe des satellites en général, & principalement sur celle des satellites & de l'anneau de Saturne. Fils & digne héritier de celui auquel on devoit en entier la fine & délicate astronomie de ces astres, il avoit sur cette partie des droits presque héréditaires, mais la succession n'étoit pas aisée à recueillir. Placés comme nous sommes à une distance immense du système de ces planètes secondaires & hors du plan de l'orbite de leur planète principale, auquel cependant il faut les assujétir, si on veut calculer leurs éclipses: obligés enfin de tenir compte du mouvement de la Terre & de sa position, il est presque inconcevable que des élémens si délicats, qu'ils

montent à peine à un petit nombre de minutes, & masqués comme ils le sont de tant d'inégalités optiques ou apparentes, aient pû être déterminés avec une précision suffisante: cependant quelque épineuse que fut cette recherche, non seulement M. Cassini vint à bout de déterminer la position de l'orbite des satellites de Saturne, mais il en démontra de plus toute la théorie, & sera à jamais le guide de ceux qui voudront courir la même carrière.

Il ne faut qu'avoir regardé plusieurs fois la Lune, même à la vûe simple, pour s'être aperçu qu'elle présente toujours la même face; mais les Astronomes, en l'examinant de plus près, ont trouvé qu'elle avoit une espèce de balancement qui découvroit alternativement d'un côté & de l'autre une petite portion de la partie qui nous est toujours cachée, & ce balancement se nomme *la libration de la Lune*. M. Cassini entreprit, en 1725, de donner la cause de ce mouvement; & quoiqu'une partie de la libration tienne, suivant les idées de Riccioli & de M. de Mairan, à une cause réelle, il donna du moins le moyen d'en déterminer la partie purement optique, & de dépouiller ainsi le phénomène de ce qu'il avoit de plus embarrassant.

Une question importante d'Astronomie vint en 1732 exercer la sagacité de M. Cassini; feu M. son Père, fondé sur deux observations qu'il avoit faites en 1666 & en 1667, * avoit estimé la rotation de Vénus sur son axe d'environ vingt-trois heures. M. Bianchini donna en 1729 un ouvrage dans lequel il détermine cette rotation d'une manière bien différente, puisqu'il la fait monter à vingt-quatre jours huit heures. M. Cassini trouva moyen de concilier ces deux déterminations, ou plutôt les observations sur lesquelles elles étoient établies; la solution qu'il donne de cette difficulté, est fondée sur une circonstance de l'observation de M. Bianchini, elle avoit été interrompue pendant environ trois heures, & M. Cassini fait voir par l'inspection même du globe de Vénus, donné par cet Astronome, que les taches qu'il avoit d'abord observées pouvoient fort bien avoir disparu par l'effet de la rotation en vingt-trois heures, & avoir été remplacées au bout de trois heures par d'autres

* Voy. anciens
Mém. de l'Acad.
t. X, p. 467.

à peu-près semblables qui lui ont donné lieu, par cette fautive apparence, d'établir la rotation de Vénus de vingt-quatre jours huit heures. Il falloit être bien familier avec les observations pour démêler une semblable source d'erreur, & pour concilier deux opinions qui paroissent si contradictoirement opposées.

Deux ans après, M. Cassini donna un Mémoire sur une autre matière toute aussi importante au progrès de l'Astronomie. Les premiers Astronomes persuadés de l'immobilité de la Terre au centre du monde, & n'ayant pas même la moindre idée que le Soleil pût occuper cette place, & tourner sur lui-même, n'avoient jamais rapporté l'inclinaison de l'orbite des planètes qu'au plan de l'écliptique, c'est-à-dire à celui de l'orbite terrestre. Mais Copernic ayant ouvert la route de la véritable Astronomie, cette préférence donnée à l'orbite de la Terre ne devoit plus avoir lieu; l'illustre Képler l'avoit si bien senti, qu'il établit dans son excellent ouvrage *de motibus stellæ Martis* l'équateur du mouvement de rotation du Soleil pour le terme duquel se doivent compter les inclinaisons des orbites planétaires; mais il n'avoit pas lui-même suivi son idée, & on étoit demeuré dans l'usage ordinaire de rapporter l'inclinaison des orbites à l'écliptique. M. Cassini fit voir qu'en prenant la voie bien plus naturelle de les comparer au plan de l'équateur solaire, il en résulte non seulement un arrangement bien plus vrai-semblable, mais une bien plus grande simplicité dans le mouvement des noeuds des planètes, une facilité bien plus grande de déterminer s'ils sont fixes dans le ciel étoilé, ou s'ils ont un mouvement différent de celui que leur paroît donner la précession des équinoxes, & enfin une explication très-simple du changement en latitude qu'on a cru observer dans les étoiles. Tout ceci attend la décision d'un grand nombre d'observations réservées à la postérité; mais on aura toujours à M. Cassini l'obligation d'avoir tracé une route que sa simplicité peut faire regarder d'avance comme celle de la Nature. Les difficultés ne sont ordinairement que le fruit de la malheureuse adresse avec laquelle les hommes semblent prendre plaisir à s'écarter de son plan.

Il sembloit que M. Cassini fût destiné à éclaircir des mystères

astronomiques de cette espèce; les Astronomes modernes s'apercevoient depuis long-temps qu'en comparant les observations de Saturne & de Jupiter faites depuis les temps les plus reculés jusqu'à présent, il en résulteroit, toutes compensations faites, une accélération dans le mouvement moyen de Jupiter & un retardement dans celui de Saturne, qu'on ne pouvoit expliquer qu'en supposant qu'ils alloient réellement l'un en augmentant, & l'autre en diminuant. La théorie Newtonienne indiquoit bien une action réciproque de ces deux planètes l'une sur l'autre au temps de leurs conjonctions, de laquelle il devoit résulter un dérangement dans leur cours; mais il y avoit bien loin d'une altération momentanée de leur mouvement à l'accélération & au retardement continus & perpétuels qu'on y avoit observés. M. Cassini fit cependant voir qu'en admettant cette altération & la position respective de l'axe des deux orbites, elle devoit produire une accélération d'une demi-seconde par an dans le mouvement moyen de Jupiter, & un retardement d'environ deux minutes pendant le même temps dans celui de Saturne, que ces quantités devoient aller en augmentant pendant deux mille ans, & qu'ensuite elles diminueroient. Rien n'est peut-être plus difficile à saisir dans l'Astronomie que ce qui dépend moins d'une théorie générale, que de certaines déterminations locales & précises.

En 1746, M. Cassini donna au public le fruit & le résultat de toutes ses recherches en publiant ses Tables Astronomiques: non seulement il prit toutes les mesures & toutes les précautions imaginables pour en rendre l'usage commode & facile, se chargeant lui-même du calcul qu'il épargnoit aux autres, mais il les enrichit encore d'une partie absolument nouvelle, ce sont les Tables des mouvemens des satellites de Jupiter & de Saturne: il étoit juste que les Astronomes dussent le premier corps complet de cette espèce d'Astronomie au fils de celui qui avoit donné la première théorie des satellites de Jupiter, & découvert presque tous ceux de Saturne.

Cet ouvrage fut accompagné d'un autre qui en étoit comme la clef, il contient des élémens d'Astronomie très-étendus; ils

avoient été commencés pour feu M.^{gr} le Duc de Bourgogne, qui desirant qu'il y eût en notre langue un Traité élémentaire d'Astronomie, avoit chargé M. Cassini d'y travailler, circonstance qui peut servir de réponse au reproche que quelques personnes ont fait de n'y avoir pas inséré plusieurs découvertes qui n'ont effectivement été faites que depuis la composition de cet ouvrage; il eût peut-être mieux fait de les y ajouter, mais son âge & ses occupations étoient certainement pour lui des raisons bien suffisantes de s'en dispenser.

Quoique l'Astronomie fût le principal objet de M. Cassini, il ne s'y bornoit pas si absolument qu'il ne se permit quelquefois des recherches sur d'autres sujets; on a de lui, par exemple, des Expériences sur la lumière que rendent les corps frottés, phénomène alors bien intéressant & bien singulier, quoiqu'aujourd'hui confondu dans la foule de ceux de l'électricité; des Expériences sur le recul des armes à feu différemment chargées; des Recherches sur l'ascension du mercure dans le baromètre à différentes hauteurs au dessus du niveau de la mer; des Réflexions sur la manière de perfectionner les miroirs ardents; nous supprimons tous ces détails, quoique très-intéressans, pour en venir au plus grand travail de M. Cassini, & duquel il a été, pour ainsi dire, occupé pendant toute sa vie.

L'Académie avoit, dès son institution, jugé sagement qu'un des plus importans objets qu'elle pût se proposer étoit la mesure de la Terre. En 1669, M. Picard mesura l'étendue d'un peu plus d'un degré de latitude au nord de Paris; mais comme cette étendue, qui n'étoit qu'une 360^e partie du Méridien, parut trop petite pour en conclurre la circonférence entière avec une précision suffisante, on résolut & on fit agréer au feu Roi que cette mesure se continuât sur le Méridien de Paris au nord & au sud dans toute l'étendue du royaume. En 1683, feu M. de la Hire la continua du côté du nord, & M. Cassini le père du côté du midi. Il fut assisté en 1700, dans la suite de cette opération par celui dont nous faisons l'éloge. Ce même ouvrage fut encore continué par les mêmes Académiciens; & enfin ce que M. de la Hire avoit laissé à faire au nord fut achevé en 1718, par M. Cassini, feu M. Maraldi, & M. de la Hire le fils.

Cet ouvrage produisit ce qu'on en avoit attendu, une précision jusqu'alors inconnue dans la mesure de la Terre; mais il produisit aussi, ou du moins parut produire, ce qu'on n'en attendoit pas. Les latitudes observées dans plusieurs points d'une étendue de plus de 6 degrés, firent remarquer une inégalité entre ces degrés, & M. Cassini se crut en droit d'admettre, dans le Livre qu'il publia à la suite du Volume de 1718, que les degrés d'un même méridien alloient en diminuant vers les poles, & que par conséquent la Terre étoit un sphéroïde alongé dont l'axe étoit plus grand que le diamètre de son équateur.

Cette nouvelle hypothèse absolument contraire à toute la théorie de la pesanteur & de l'attraction Newtonienne, trouva des contradicteurs: on prétendit que M. Cassini s'étoit trop pressé de conclurre, & que les différences trouvées dans la mesure des degrés pouvoient très-bien être attribuées aux erreurs des observations, qui effectivement n'avoient été faites qu'avec des instrumens qui ne pouvoient guère donner plus de précision que les quarts-de-cercle ordinaires.

Jusque-là les Critiques pouvoient avoir raison, & la question étoit demeurée comme indécidée; mais le Roi ayant jugé à propos que toute l'étendue du royaume fût mesurée avec la même exactitude que l'avoit été la méridienne, M. Cassini commença par la perpendiculaire à la méridienne de Paris; & la mesure de cette ligne étant finie, il se trouva, en comparant l'étendue mesurée sur le terrain avec les différences des méridiens, déterminées autrefois par quelques éclipses des satellites de Jupiter, que les degrés de longitude étoient plus petits qu'ils ne devoient l'être en supposant la Terre sphérique, & que par conséquent ils donnoient au globe la même figure de sphéroïde alongé que lui avoient donné les degrés du méridien: ce fut alors que les objections revinrent avec plus de force & de vivacité, & l'Académie persuadée qu'une question de cette espèce ne se pouvoit décider que par des faits & des observations incontestables, entreprit presque au même temps la mesure des degrés du méridien à l'Équateur & au Cercle polaire. Nos Histoires ont appris depuis long-temps au Public quel en avoit été le succès, & que l'une & l'autre opération avoit également

décidé en faveur de l'aplatissement de la Terre. Il n'étoit pas étonnant que les premières observations de latitude, qui n'avoient pas une précision suffisante, eussent pû jeter dans l'erreur, mais il l'étoit beaucoup que les degrés de longitude déterminés par la perpendiculaire y participassent.

Il n'y avoit cependant en tout cela rien de singulier que l'accord de ces différens résultats, car on ne devoit pas trop compter sur des déterminations de longitudes qui n'étoient fondées que sur un petit nombre d'éclipses de satellites de Jupiter. Tous les Astronomes savent qu'à moins que ces sortes d'observations ne soient extrêmement multipliées, elles ne peuvent servir à des comparaisons aussi délicates que le sont celles qu'il faut faire pour déterminer la figure de la Terre, quoiqu'elles soient suffisantes pour les déterminations géographiques.

On s'étoit donc seulement trop pressé de conclure la figure de la Terre d'après ces observations, qui n'avoient pas le degré d'exactitude qu'on a donné depuis à celles qui ont été employées à cette recherche, & qui de plus avoient été faites dans une trop petite étendue de terrain; un examen plus réfléchi en fit reconnoître l'insuffisance, & montra qu'on ne pouvoit rien en conclure contre la figure aplatie que la théorie de la pesanteur & les observations faites à l'équateur & au cercle polaire donnoient également au globe terrestre. M. Cassini lui-même y étoit absolument revenu, ayant eu pendant presque toute sa vie, tant par lui-même que par les travaux qu'il avoit occasionnés, la plus grande part au plus bel ouvrage que l'Astronomie ait encore consacré à l'utilité des hommes.

Pendant le cours de cette contestation, M. Cassini âgé de près de soixante-dix ans, demanda & obtint la vétérance. Quand il auroit usé des privilèges de ce titre, personne n'auroit pû trouver mauvais qu'il voulût jouir du repos après plus de cinquante-deux ans de services; mais il aimoit trop l'Académie & l'Astronomie pour les abandonner: il n'eut jamais que le nom de Vétérant, & n'en fut ni moins assidu à l'Académie, ni moins attaché aux observations; il y avoit même ajoûté un nouveau travail, celui de conduire & de diriger ceux qui

144 HISTOIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE
travailloient au détail de la Carte du royaume, dont M. son fils
vient de faire paroître les premières feuilles.

Nous n'avons jusqu'ici considéré M. Cassini que comme grand Astronome & comme Académicien zélé; mais quoique ce genre de mérite soit celui qui intéresse le plus l'Académie, nous ferions tort à sa mémoire si nous ne parlions pas de l'estime qu'il s'étoit acquise dans un état absolument différent. Il étoit depuis 1704 Maître des Comptes, & faisoit les fonctions de cette charge comme s'il n'eût point eu d'autre occupation. Témoin de la manière dont il s'acquittoit de ses devoirs dans l'une & dans l'autre Compagnie, je lui dois la justice d'affirmer qu'on ne reconnoissoit l'Académicien dans le Magistrat qu'à l'esprit de justesse & de précision qu'il apportoit dans les affaires, & qu'à l'Académie il ne conservoit de la magistrature que la prudence & la modestie, qui en devoient toujours être inséparables. Il s'étoit fait une si grande réputation d'intégrité, qu'en 1716 il fut du petit nombre des Magistrats qu'on tira des différentes Cours souveraines pour en composer la Chambre de Justice. Il savoit employer son temps de manière qu'il sembloit avoir, pour ainsi dire, l'art de se multiplier.

Malgré le grand âge de M. Cassini, qui approchoit de soixante-dix-neuf ans, il ne ressentoit aucune des incommodités de la vieillesse; une bonne constitution & une vie toujours réglée l'en avoient préservé, & l'Académie se flattoit de le posséder encore long-temps lorsqu'il nous fut enlevé, le 15 Avril dernier, par un accident également funeste & imprévu.

Il étoit dans l'usage d'aller tous les ans passer la quinzaine de Pâques avec sa famille à sa terre de Thury; il partit cette année à son ordinaire pour ce petit voyage, mais à la distance d'environ un quart de lieue de son château, il versa si malheureusement, que dans l'instant même il devint paralytique de la ceinture en bas, & mourut le second jour de sa blessure avec les sentimens de piété les plus tendres & les plus vifs.

Il étoit grand & bien fait; sa physionomie étoit douce; quoiqu'un peu sérieuse; jamais personne n'a été d'un caractère plus égal, on ignore qu'aucun événement l'ait jamais fait sortir
de

de son assiette ordinaire: son premier abord étoit froid, mais bien-tôt il se laissoit aller à une gaieté douce qui peignoit parfaitement la tranquillité d'ame dont il jouissoit. Pénétré des vérités de la Religion, il en remplissoit tous les devoirs avec la piété la plus exemplaire & la régularité la plus édifiante, & sa charité envers les pauvres n'eut jamais d'autres bornes que celles de sa fortune & de son crédit.

Ses talens & sa probité lui avoient acquis l'amitié & l'estime de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans le Royaume: cette expression n'est point hasardée, le Roi lui-même entre dans cette liste. Ce Prince faisoit souvent appeler M. Cassini, tant pour faire en sa présence les observations les plus importantes, que pour s'entretenir avec lui sur l'Astronomie; & ce que nous devons à la mémoire de M. Cassini, ne nous permet pas de taire que sa mort a été honorée des regrets de cet auguste Monarque.

Le degré de considération auquel étoit parvenu M. Cassini, & l'estime générale dont il jouissoit, n'effleuroient pas même sa modestie ni cette simplicité si naturelle aux grands hommes, & qu'il possédoit souverainement; il sembloit être le seul qui ignorât ce qu'il valoit. Cette qualité avoit probablement sa source dans une vertu d'un autre genre, dans l'humilité chrétienne, & nous ne craignons pas que cette origine en puisse diminuer le prix.

Il possédoit cette vertu à un tel point, qu'ayant trouvé, à la mort de M. son Père, plusieurs titres honorables & qui mettoient hors de toute atteinte l'ancienneté de sa noblesse, une lettre de S. A. S. Madame la Duchesse de Lorraine, qui lui faisoit compliment sur la promotion, faite en 1712, d'un Cassini de ses parens au Cardinalat, & quelques autres pièces de cette nature; il les cacha soigneusement, même à sa famille qui n'en a eu connoissance qu'après sa mort. Dans le fond il raisonnoit juste; il n'avoit nul besoin d'emprunter de ses yeux cette espèce d'illustration, toujours dûe au hasard & si souvent étrangère au mérite.

M. Cassini avoit épousé en 1710 M.^{lle} Ducharmoi, fille
Hist. 1756.

de M.^{me} la Comtesse de Siffonne; il en a eu six enfans, dont un mourut en bas âge: des trois fils qui lui sont restés, l'aîné remplit aujourd'hui une charge de Maître des Comptes; le second a joint à cette même dignité les talens de M. son père & le remplace dignement dans l'Académie; le troisième a pris le parti du service, est Mestre-de-camp, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis & Exempt des Gardes-du-Corps du Roi: ses deux filles ont été mariées, l'une à M. de Breget, aujourd'hui Doyen du Grand-Conseil, Commandeur & Prevôt-maître des cérémonies de l'Ordre de Saint-Lazare, & l'autre à M. de Forceville, Gentilhomme d'une des anciennes Maisons de Picardie.

M. Cassini a eu la satisfaction de vivre long-temps au milieu d'une famille de laquelle il étoit aimé & respecté: l'intérieur de sa maison rappeloit ces premières familles du monde, auxquelles le genre humain a dû son existence; l'autorité paternelle presque insensible, étoit par-tout suppléée par la tendresse filiale, & il a toujours été obéi & même prévenu avec plaisir, non seulement par ses enfans, mais encore par ses domestiques, avec lesquels il ne prenoit que bien rarement le ton d'autorité.

Il se prêtoit volontiers à procurer à ses enfans des plaisirs & des fêtes proportionnées à leur âge, & auxquelles le goût & la décence présidoient toujours, mais à l'ordinaire rien n'étoit plus exactement employé que son temps; ses plaisirs étoient aussi simples que ses mœurs, ils se bornoient à quelques promenades & à la conversation de ses amis, encore cette espèce de délassement n'étoit-il ni long ni fréquent; & quand nous ne le dirions pas, les Ouvrages qu'il a produits sont des preuves sans réplique qu'il savoit mettre son temps à profit. La plupart des hommes sacrifient souvent malgré eux quelques momens de leur temps au bien de leurs Concitoyens, & se croient par-là en droit de donner tout le reste à leurs plaisirs; M. Cassini au contraire n'a jamais dérobé à l'utilité publique que ce que la Nature & la nécessité l'ont forcé d'accorder à un délassement nécessaire.